

« vent du nord, hutte d'or »...mais ici la plupart des passages ont lieu par vent d'est et les vols de canards se posent face au vent. Alors tout l'art du chasseur consiste à placer les appelants dans le bon sens...

On disposait, nez au vent, à l'aide d'une barque, les trois canes bien en ligne : la « long cri » à une trentaine de mètres, la « demi cri » à une vingtaine de mètres et la « court cri » à dix mètres tandis que le « mallard », le mâle était posé à un mètre cinquante ou deux mètres à gauche de la hutte...

En principe c'est le « mallard » qui le premier entend arriver la volée de canards sauvages ; il pousse alors son cri et alerte les canes. C'est toujours lui qui commande ses canes : d'abord la « long cri » qui commence à chanter de façon continue pour rester en contact permanent avec la volée qui peut tournoyer longtemps, parfois dix tours, avant d'amorcer sa descente. Dès que le volée s'approche, la « demi cri » pousse 6 à 7 cris pour la fixer puis c'est au tour de la « court cri » qui crie trois fois très fort et immédiatement pour inciter les canards sauvages à se poser.

Par vent d'est et par fortes gelées, les canards sauvages se posent plus facilement pour trouver de l'eau douce pour s'abreuver. On coupe donc à la hache des étendues de glace sur la mare...

Il distinguait à leur cri, les souchets qui passent en début de chasse, puis les milouins, en novembre, et les oies enfin surtout au lever et à la tombée du jour...

René pouvait apercevoir le vaste marais qui lui rappelait les terrains d'aviation où les avions comme ces vols de palmipèdes tournoyaient dans le ciel avant de se poser en douceur.

Comme lui, ralentissons le pas et partageons ces émotions.

Il contemplait ces couchers de soleil si particuliers qui, au-dessus des terres humides, durent plus longtemps qu'en plaine...ces variations de teintes qui passaient de l'or au rouge brillant, puis dans les violets et le mauve. Il y avait des bruits sourds et des bruissements de roseaux, des cris stridents d'oiseaux nocturnes, le croassement des grenouilles et le « flouc » des rats et des loutres dans l'eau.

A la magie du soir sur le marais s'opposaient le lever du soleil avec sa lueur bleutée, estompée par la brume matinale qui montait des roseaux et du dessus des étangs, la faune qui s'éveillait : oisillons des merles, mésanges, rouges-gorges qui pépient faiblement. Puis c'est tout le marais qui s'agite dès que luit le soleil avec le cri rauque du butor qui se confond avec les roseaux, le héron à l'affût dans l'eau et les poules d'eau, les foulques et grèbes qui plongent.

Baudelaire : « les sons et les parfums tournent dans l'air du soir, valse mélancolique et langoureux vertiges... » pour traduire l'envoûtement du marais.

Dans ces marais, on trouve aussi la perche, la tanche, le goujon et le « seigneur » le vorace brochet qu'on appâtait et pêchait à l'aide d'une perche.

En 1908, Gaston est à Rue, marchand de vins et spiritueux tandis que René

s'installe à la ferme de Romiotte.